



photo : Lorène Carpentier

Béditoria

Jamie Mitchell a halluciné. Quelques jours après avoir embrasé le golfe de Gascogne en paddle board, l'Australien a troqué sa planche pour un surf-pagaie et ondulé sur le mascaret. Quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'à cinq heures du matin, sur un des spots girondins, cette drôle de vague est arrivée de l'océan ! Le vainqueur en solitaire de la course Saint-Sébastien > Capbreton, est tombé sous le charme de ce phénomène naturel. Nous avons, nous aussi, été séduits par la magie de cette ondulation. Nous vous invitons à une escale à Saint-Pardon, sur les rives de la Dordogne, dans le sillage de ces surfeurs passionnés.

Nous revenons naturellement sur les championnats de France seniors de sauvetage côtier, à Biarritz, disputés dans des conditions extrêmes, ainsi que sur les différentes compétitions dédiées aux jeunes sauveteurs. Comme en témoignent les finales nationales, dominées le 24 septembre par David Dubes sur la côte des Basques, cette discipline génère un spectacle de premier choix. Assurément, le sauvetage côtier est un sport visuel et peut légitimement envisager l'avenir avec optimisme.

Nous abordons également l'actualité du wave ski, du longboard et du bodysurf. Nous vous proposons en prime de partir à la découverte du surf-pagaie (stand-up paddle) et de la pirogue polynésienne, pratiques chères à un certain Australien...

Bruno Magnes

bruno@coureurs-dcume.com

VENUÉ

championnat d'europe juniors

À Rome la France progresse d'un rang

Texte Antonin Lamarque

Photos Nicolas Gurtler - Jean-Luc Régis

L'équipe de France termine l'Euro juniors au quatrième rang européen. Mathieu Barkats décroche l'or au sprint court. Podiums également pour Florent Augier, Thomas Vilaceca, le duo Forgues-Gallez et le relais féminin du 4 fois 25 mètres.

La sélection fut validée au lendemain des championnats de France, à Capbreton. Encadrée par Johanna Gabet et Walter Geyer, avec les clubs de Lavour et Lacydon comme ossature, la délégation tricolore débarque à Rome, avec pour objectif de progresser dans la hiérarchie européenne. Et à l'issue d'une belle semaine romaine, les jeunes sauveteurs ont relevé le défi. Mention particulière à Mathieu Barkats, sacré champion d'Europe des bâtons musicaux, et quatrième du 90 mètres sable. Battu sur le sprint court à Capbreton, le Marseillais rectifie le tir en Italie, et confirme son gros potentiel à Biarritz, chez les grands...Mais il n'est pas qu'un sprinteur, comme en témoigne sa sixième place sur le 100 mètres mannequin palmés. Son collègue de club Florent Augier restera comme l'un des autres grands bonhommes de la compétition. Le sociétaire de Lacydon décroche le bronze sur 100 mètres mannequin palmés et bouée-tube, et termine au pied du podium sur 200 mètres super sauveteur ! Il ramène d'autres points précieux dans l'escarcelle tricolore, en finissant cinquième du 50 mètres mannequin. Autre nageur prometteur, le Perpignannais Thomas Vilaceca justifie sa sélection, alors qu'il n'est encore que cadet. Il se pare de bronze sur le 100 mètres rescue medley, et rentre dans le top 5 européen sur 200 mètres super sauveteur. Autre médaille de bronze, celle assurée par le Sétois Martin Gallez et le Biarrot William Forgues en sauvetage planche, tandis qu'un seul relais relais monte sur le podium. Il s'agit du 4 fois 25 mètres mannequin, composée d'Edwige Bressoles, Raphaëlle Bucholz, Maryline Donadio et Elodie Imbert, rayonnantes sur la troisième marche. Les Français terminent au final cet Euro au quatrième rang des nations, soit une place de mieux qu'en 2004 ! Le contrat est rempli. Douze pays ont pris part à ces épreuves, le titre suprême revenant à la Grande Bretagne, tandis que la République tchèque et la Hongrie ferment la marche.

La sélection

Charlotte Calabuig (Lavour)
Elodie Imbert (Lavour)
Edwige Bressoles (Lavour)
Candice Despergers (Biarritz)
Raphaëlle Bucholz (La Seyne)
Maryline Donadio (Marseille Lacydon)
Mathieu Barkats (Marseille Lacydon)
Florent Augier (Marseille Lacydon)
William Forgues (Biarritz)
Martin Gallez (Sète)
Thomas Vilaceca (Perpignan)
Florent Laclaustra (Perpignan)
Remplaçants : Marine Aymard (Albi) et Benoît Montagna (Villeneuve Saint-Georges)

Le classement des nations

01 GRANDE BRETAGNE	276 PTS
02 ESPAGNE	253 PTS
03 ITALIE	206 PTS
04 FRANCE	174 PTS
05 ALLEMAGNE	168 PTS
06 PAYS BAS	81 PTS
07 BELGIQUE	80 PTS
08 NORVEGE	59 PTS
09 POLOGNE	43 PTS
10 SUISSE	43 PTS



Eduardo Bagé



Angela Bauer

Les secrets d'Angela

" A chaque type de vague et à chaque longboardeuse, sa planche ". Lassée de voir le niveau des longboardeuses et l'industrie du longboard féminin stagner Angela Bauer a créé une ligne de shape uniquement pour les filles. Elle livre les règles de base pour faire de ces tanks des planches manoeuvrables.

Petites vagues: une planche légère et épaisse avec un nose bien large. S'il y a du vent, la planche doit être légèrement plus lourde pour rester collée à la vague.

Vagues creuses et rapides : un shape plus court avec moins de nose. Si la planche est destinée à une habituée de la rame, elle pourra être moins épaisse.

Swallow tail pour être radical sur les manoeuvres. Les canaux que l'on commence à voir apparaître sous la planche aident à gagner de la vitesse, ça marche vraiment bien lorsqu'il n'y a pas de clapot.

Site Internet : <http://br.angelabauer.com>

Le phénomène naturel

Lorsque la marée remonte, une masse d'eau entre dans l'estuaire de la Gironde. Cette masse d'eau s'oppose à l'écoulement naturel du fleuve vers l'océan. L'opposition des deux forces crée une série de vagues suivie de clapot. Ainsi naît le mascaret qui grossit en fonction de la profondeur et de la largeur du fleuve, et remonte en direction de la source. Pour le swell, les meilleures périodes correspondent aux grandes marées d'août et septembre ou aux gros coefficients du printemps.



Les Handis au diapason

L'initiative est assez rare pour être signalée. L'association Vagdespoir.com a permis à des personnes déficientes de surfer le mascaret au mois d'août. Mélanie, devenue paraplégique à l'âge de 20 ans à la suite d'un accident de voiture et Rodolphe, hémiprégique droit à la naissance, ont notamment testé leur glisse sur l'ondulation. Le fondateur de l'association Ismaël Guillorit a surfé la vague en tandem avec Rodolphe. Un grand moment.

Les Angibaud, une famille en or

Rencontre avec Caroline et Lionel Angibaud, champions du monde de wave ski.

Comment avez-vous vécu ce séjour en Afrique du Sud ?

Caroline Angibaud : Ce fut le plus beau championnat auquel j'ai participé ! D'une part, le tour international de trois étapes qui précédait le mondial nous a offert des vagues mythiques (J-Bay, Nahoon Reef et Cape Town). Et l'ambiance fut excellente pendant tout le trip. Nous étions un groupe de cinq Sablais et un Normand à vivre et à se déplacer ensemble pendant un mois. De plus, la compétition à Durban était très bien organisée puisqu'elle se déroulait dans le cadre du Durban Beach Festival. Et pour couronner le tout, Mathieu, Lionel et moi avons gagné. La première bonne nouvelle est venue des résultats juniors. La médaille d'or de Lionel fut une belle surprise, car on pensait qu'il avait seulement décroché l'argent. J'étais presque plus heureuse que lui, car c'était sa première finale mondiale et il mérite cette consécration. Il y a eu aussi beaucoup de suspens chez les filles. Le niveau est de plus en plus relevé et nous étions plusieurs à pouvoir nous imposer. J'ai dû passer par les repêchages. Trop de pression peut-être. En demi-finale, Coralie Jousset, Sandra Peenar, Tracey Sassen et moi, nous tenions toutes en un point. Quant à l'ultime session, je savais que j'avais bien surfé, mais j'ai attendu le verdict dans l'incertitude. Au final, nous récoltons en famille trois médailles d'or. C'est génial, même si c'est parfois plus stressant de soutenir son frère et son copain que de concourir.

Lionel Angibaud : Mon meilleur trip. Ce voyage m'a permis de beaucoup progresser. Je pense y avoir franchi un cap, tant sur le plan technique que physique. L'existence d'une compétition en amont des championnats du monde m'a aidé dans la préparation. J'ai pris un immense plaisir à surfer les vagues magiques de J-bay. L'équipe de France est arrivée très affûtée à Durban et là, c'était le pied. L'endroit était énorme, malgré des conditions petites et changeantes. Il y a eu beaucoup de surprises. On a bataillé dans des conditions difficiles et aléatoires. Je suis tombé prématurément dans le tableau de repêchage, et j'avais une grosse pression car mon objectif était d'améliorer ma 5^e place obtenue lors des deux derniers championnats du monde. J'ai finalement réussi à sortir quelques favoris pour me retrouver en finale. Je n'avais alors plus aucune pression, mon objectif était atteint.

En finale, le favori était le Sud Africain André Burger. Il termine 8^e en open. Je savais que c'était un gros compétiteur, très difficile à contrôler dans l'eau. Cependant, il avait la pression. En sortant de l'eau je pensais être second, ce résultat me convenait déjà très bien. Au final, grâce à un aerial sur ma dernière vague, je passe devant pour 0,1 point sur 20. J'étais sur un nuage. Puis, sont venus le titre de Caro et ceux de Mat. C'était de la folie ! Du jamais vu. Géant comme sensation.

Avez-vous été surpris par le niveau des wave skieurs français ?

C.A. : Pas vraiment. Je pense que les Français ont désormais un excellent niveau. Il y a quelques années, les grandes nations du wave ski comme l'Afrique du Sud et l'Australie étaient un cran au dessus. Mais, aujourd'hui, la France les rattrape, surtout dans les catégories reines. C'est bien, car la dynamique donnée par les Français a motivé plein " d'anciens " wave skieurs qui avaient stoppé la compétition pour revenir sur le circuit. Nicki Carstens, par exemple, Sud Africain et légende du wave ski a été très agréablement surpris par notre niveau, et il revient à la compétition, plus motivé que jamais. En toute humilité, nous inspirons les autres nations. Ils copient même nos planches. Ceci

Caroline alterne sans souci le wave ski et le longboard



photo : Thierry Organoff

dit, il faudra confirmer ces résultats. J'ai néanmoins confiance dans les jeunes qui émergent, notamment dans les Dom-Tom.

L.A. : Depuis quelques années la force des Français, c'est le style. Cette année, j'ai l'impression que les juges ont beaucoup axé leur jugement sur l'esthétique. Je trouve ça très positif pour le wave ski. De nos jours, ceux qui gagnent sont ceux qui prennent des risques et qui font le spectacle, et non ceux qui se contentent de calculer. J'ai perdu par le passé des titres face à des gars qui assuraient leur surf. Moi, je tentais un maximum de choses et je ne le regrette pas.

Quand votre famille est-elle tombée dans le wave ski ?

C.A. : J'ai commencé le surf à 13 ans et je dispute toujours des compétitions en surf, longboard et tandem. Mes parents nous ont acheté notre première planche de surf. Ils ont passé des heures au bord de l'eau à nous surveiller. Maman, de temps en temps en wave ski et Papa parfois en surf, mais pas plus que ça. Aujourd'hui, ils nous suivent sur toutes les épreuves en France. Plus pour l'ambiance qu'ils apprécient que pour nous surveiller... Lionel qui ne faisait que du surf

Caroline Angibaud



le prochain numéro en janvier 2007

Rencontre avec Gary Fortune, Lifeguard...

à Surfrider Beach, à Malibu (Californie),
et compétiteur de paddle board de haut niveau

Coupe de France de surfboat, le bilan...

Retour sur l'ultime épreuve de la saison
et perspectives pour 2007

Escale à la Torche, en Bretagne

Spot renommé, théâtre des championnats
de France de longboard et bodysurf

Détour par le lac Léman

où les sauveteurs se défient à la rame sur leurs canots

...et par le canal du Midi, sur lequel les Dauphins

frontonnais s'entraînent au sauvetage côtier



photo : Lorène Carpentier



photo : Hervé Pasquet